

# PHENIX

*revue internationale de la bande dessinée*

BERNARD PRINCE  
Gillain - Joe Kubert  
Rube Goldberg

1<sup>er</sup> TRIMESTRE 1971 / N° 16 / Fr. 9,00 f. Étr. 11,00 f.





# BERNARD PRINCE

EDOUARD FRANÇOIS



Depuis la fin de la dernière guerre, l'école belge de bandes dessinées s'est particulièrement distinguée. Partant presque à zéro dans une Europe ravagée dans laquelle les souvenirs de bandes dessinées se partageaient entre le style français traditionnel et combien vieilli de « L'Epatant » ou du « Cri-Cri » et les bandes américaines connues par les illustrés de « l'âge d'or », et où les rares bandes dessinées se frayaient péniblement un chemin laborieux entre les héritiers fatigués de Forton et les plagiaires de Raymond et d'Hogarth (et les gâcheurs de papier), la bande dessinée

belge s'imposa par sa qualité, son dynamisme et sa jeunesse et une « école » se créa. Très haut planait Hergé dont le talent se révélait enfin à l'Europe et à une partie du monde ; venaient ensuite des maîtres comme E. P. Jacobs et une équipe de jeunes : Franquin, Morris, Tilleux, Jijé, Jidehem, etc. ; ceux-là allaient s'imposer, dominer, vieillir et une nouvelle génération allait prendre la relève, parmi ses plus vigoureux représentants, Hermann et parmi ses créations, Bernard Prince qui fait l'objet de cet article et qui est une, sinon la bande maîtresse du journal « Tintin ».

Bernard Prince est l'œuvre de deux créateurs : un jeune dessinateur, Hermann, et un scénariste bien connu, Greg. La gestation de Bernard Prince fut parfois laborieuse : d'abord un détective élégant, un « anti-Arsène Lupin » (Greg dixit) qui devait s'appeler Valéry Valériane, puis, toujours sans rien produire de solide, quelques « histoires vraies » comme Crazy Horse ou Sitting Bull, puis, pour combler un « trou », quatre pages d'aventures d'un « flic » d'Interpol nommé Bernard Prince. Cette production était à caractère « alimentaire » pour Hermann, mais le succès vint, la série



Greg-Herman « Bernard Prince » Le vent du sable © Ed. du Lombard.

Greg-Herman « Bernard Prince » De belles têtes de pirates © Ed. du Lombard.





Greg-Herman « Bernard Prince » © Ed. du Lombard.

fut appréciée. Pourtant, un petit nuage s'élevait à l'horizon : Tibet se montra ennuagé de voir un deuxième détective s'installer dans « Tintin », le sieur Ric Hochet étant déjà en place. Qu'à cela ne tienne : en six pages, Bernard Prince hérite d'un petit yacht, quitte Interpol, se met à son compte et devient un aventurier. En passant, Greg finit par s'apercevoir que, sans le vouloir, il avait recréé le trio de l'Épervier Bleu (en adjoignant à B. Prince Djinn, le petit Hindou, et Jordan, l'hirsute). Tant pis, on continue ! Il est vrai que l'Épervier Bleu, c'est loin déjà. Entre-temps, l'apparition de Valérien dans « Pilote » a tué l'ex-Valéry Valériane. Tant

mieux ! Bernard Prince est déjà quelqu'un, et l'on passe de l'histoire complète — un peu (trop) mince — à l'aventure authentique en 28, 32 ou 42 planches. C'est fini, Bernard Prince est établi, solide, bien campé avec son équipe. Comment se « fabrique » Bernard Prince ? D'abord, il est le fruit d'un parfait accord scénariste-dessinateur : Greg invente l'argument d'une histoire, le raconte à Hermann qui effectue un tri, une sélection, qui isole ce qui va le mieux « rendre » en images, afin de le faire développer au maximum par Greg. Un premier résumé naît, on le retouche, on le découpe (comme au cinéma), Hermann fait la mise en page, chambarde

les images, les condense parfois, etc., tout cela en parfaite harmonie. Une étude commune suit ; elle s'étale sur deux ou trois jours : discussion, crayonnage, puis Hermann termine seul, chez lui. D'ailleurs, il arrive aussi que Greg « ponde » tout seul son texte. C'est une question de cas particulier, d'occasion, d'atmosphère. Les deux auteurs « sentent » de la même façon ; donc, pas de problème entre eux. Une circonstance fortuite, un événement (tempête de sable, nuée de moustiques) donne parfois le départ d'un récit, des souvenirs lointains peuvent inspirer un personnage (Lotus Pourpre et Sarakélian sentent le Milton Caniff), mais



Greg-Herman « Bernard Prince » L'ambiance western © Ed. du Lombard.

ce ne sont là que points de départ, la bande a sa personnalité propre et ses auteurs ne doivent rien qu'à eux-mêmes.

Que dire de cette bande ? Elle est avant tout de l'aventure à l'état pur, traitée comme au cinéma, et c'est cela qui fait sa qualité fondamentale et qui la rend en même temps rafraîchissante, car elle nous ramène au temps (réel ou imaginaire) où l'aventure était reine, un temps où un Jungle Jim ou même un Fantôme du Bengale étaient concevables, plausibles même, dans un monde différent du monde actuel régi par les rideaux de fer ou de bambous, les régimes totalitaires, les interdits, les passeports, les républiques (?) sous-développées, etc., un monde où l'on tournait « Shanghai Express », « Luana fille de la brousse », « Tarzan trouve un fils », un monde propice à la liberté, à l'audace individuelle. Et Greg l'a bien com-

pris. Il a créé une sorte de monde parallèle, une « presque Chine », un « para-Maroc », une Amérique du Sud fantaisiste, etc., ce qui élimine les obstacles (et âneries) politiques du monde actuel. Heureusement d'ailleurs, car quoi de plus navrant que le Fantôme à l'O.N.U. ou dans un « Etat indépendant du tiers monde » (où il n'a plus sa raison d'être) ! Dans cet univers propice à l'aventure, Hermann et Greg s'en donnent à cœur joie : on boit ferme, on se bat dur, du poing au bazooka, on affronte tous les climats, du désert aux jungles tropicales en passant par l'Amérique du Nord. On défie les aventuriers de haut vol : Bronzen, Sarakélian, le général Satan ; on y voit de très jolies filles (Burma Diego, par exemple) ; on cogne, on casse, on est assommé, on s'ivroge joyeusement, on... tous, sauf Bernard Prince, toujours sobre, ironique, un







# BANG

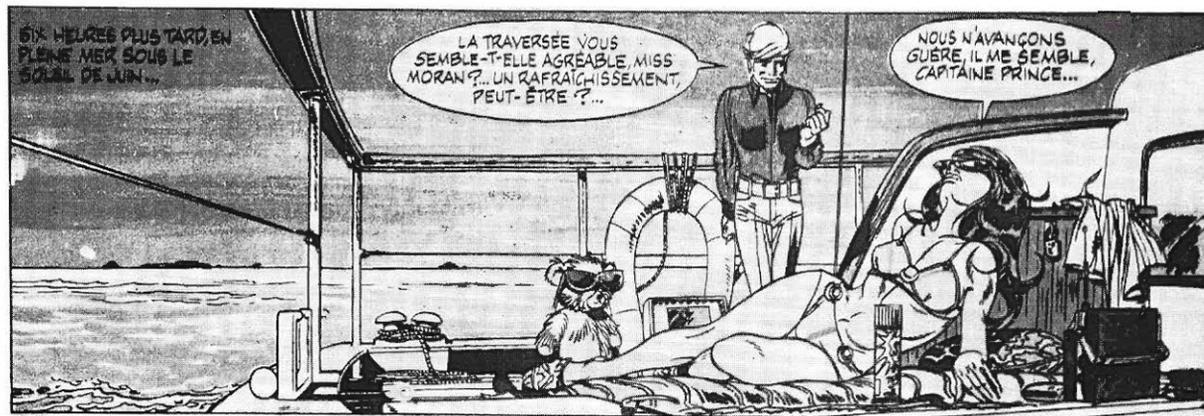


Greg-Herman « Bernard Prince » © Ed. du Lombard.



Une plongée sur les truands « Bernard Prince » © Ed. du Lombard.

La pin-up « Bernard Prince » © Ed. du Lombard.





rien « moralisateur » ; élégant, il contemple de haut les Jordan et El Lobo qui se roulent dans la bagarre, l'alcool et l'orgie ; il est leur antithèse vivante, nécessaire peut-être, mais soyons honnête, son personnage est quelque peu pâlot à côté de deux forces de la nature comme Jordan et El Lobo. Est arrivé à Hermann et Greg ce qui arrive bien souvent aux auteurs de bandes dessinées : l'auxiliaire l'emporte sur le personnage central : on oublie Astérix au milieu de comparses bien

typés ; Spirou disparaît à côté de Fantasio, de Zorglub ou de Champignac ; Haddock efface Tintin ; Chlorophylle est éclipsé par Anthracite et par Torpille, etc., etc. C'est à un point tel que, dans « La loi de l'ouragan », Bernard Prince disparaît à peu près complètement et que, symptôme plus révélateur encore, lorsque Hermann tente d'isoler un des personnages, c'est sur Barney Jordan que se porte son choix ; c'est de lui qu'il retrace la vie dans « Soleil Rouge ». D'ailleurs, ce sont des figures

comme celles de Jordan et d'El Lobo qui pimentent l'aventure et lui donnent l'essentiel de son atmosphère épique et réaliste, car on voit mieux dans leur rôle Jordan et son compère. Bien sûr, Bernard Prince fait « sérieux », garde la tête froide, reste le « cerveau », mais disons qu'il est le prétexte et l'axe de l'aventure, il n'en est plus le héros.

Nous avons prononcé le mot épique au sujet de cette bande. Or, épique, elle l'est déjà par certains de ses excès (voulus) : destruction



Les pirates en action « Bernard Prince » © Ed. du Lombard.

La jolie pin-up, mais dangereuse ! « Bernard Prince ».

Le forban des années trente, « Sarakélian ».



d'un bistrot et de la moitié de l'équipage d'un navire de guerre par El Lobo ; irruption du même à cheval dans un palais présidentiel ; locomotive écrasant une jonque (sommets de l'épique) ; excès des éléments : tempête de sable, tornade sur l'île de Tago-Tago, nuées aveuglantes de moustiques, tout est excessif comme tout l'était dans les actes des chevaliers des chansons de geste. Le comique vient d'ailleurs renforcer ces excès : Jordan enlevé en pyjama à grosses fleurs, tribus féroces mises en fuite par des fusées d'artifice, Jordan en robe de chambre dans un fauteuil roulant, El Lobo transportant sur son torse le pantalon blanc d'un soldat d'opérette, etc. Nous avons lu que les aventures de Bernard Prince comportaient des invraisemblances. Nous avons n'en avoir relevé qu'une (Lotus Pourpre ayant scrupule à voir tuer des enfants !), et d'ailleurs, qu'importe qu'il y en ait ou non ! Dans la cascade d'aventures qui s'abat sur le lecteur, qui cherchera le détail plus ou moins plausible



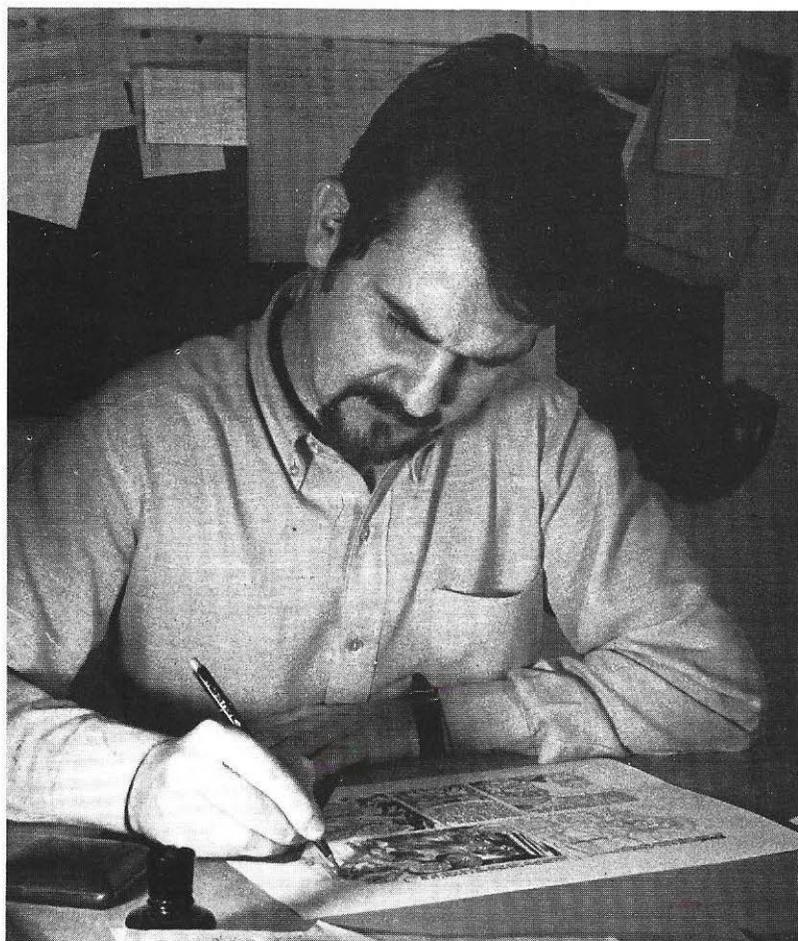
alors que le rythme des événements est tel qu'on se laisse porter par lui, que le récit nous entraîne sans que nous songions à aller y chercher la petite bête. N'est-ce pas là la plus belle preuve de réussite ?

Ce qui caractérise cette bande, donc, c'est qu'elle est une bande d'action qui exploite les recettes quasi infaillibles de la vraie et bonne bande d'action : rythme accéléré, suspense, humour, bagarres, adversaires machiavéliques, personnages truculents, attendrissement, tout y passe, tout y est, et le style graphique ne fait que renforcer cette impression : Hermann a l'art du mouvement. Bien sûr, il a évolué (heureusement) et ses épisodes en quatre ou six pages montraient des personnages plutôt raides ; le crayon était un peu maladroit parfois, mais les personnages se sont assouplis : Bernard Prince respire la désinvolture et l'élégance ; quant à Jordan et El Lobo, ils « pètent » la vie par tous les traits de leur physionomie, par tous

les nœuds de leurs muscles, par tous les replis de leur graisse. Ce style nerveux, qui atteint son apogée dans les scènes violentes, s'accompagne de jeux de couleurs, et dans « La loi de l'ouragan », ces jeux atteignent un sommet avec les verts pâles des profondeurs sous-marines ; c'en est un véritable enchantement. Ces paysages des profondeurs marines constituent une remarquable réussite graphique bien expressive du talent de l'auteur ; d'ailleurs, outre ces scènes marines, Hermann sait broser de fort beaux paysages ; se documentant surtout dans la revue « National Geographic », il recrée avec maîtrise et avec une prodigieuse capacité d'évocation des paysages extra-européens indispensables au dépaysement et à l'aventure. Nous évoquons quelques lignes plus haut la beauté des couleurs dans les paysages d'Hermann et plus particulièrement la beauté des dominantes colorées (fonds sous-marins, désert rougeâtre, rocs

et falaises brun-rouge), mais que dire des planches originales en noir et blanc ? Il faudrait en venir à pouvoir, pour bien des planches, les publier en double exemplaire, un en couleurs, l'autre en noir. Hermann est un maître du pinceau.

Outre cette capacité à camper des paysages, Hermann s'entend à merveille à tracer des portraits et surtout des trognes. En cela, Jordan et El Lobo sont des chefs-d'œuvre, sans parler de Rahad Sadjji, chef arabe bien typé, de Bronzen (belle tête de vautour), du goîtreux général Satan, etc. D'ailleurs, c'est dans les gros, les lourds, les massifs, les puissants qu'Hermann excelle, dans ceux qui ont des traits bien marqués, des muscles, des bourrelets, des saillies et des bosses. En contrepartie, ses personnages jeunes et minces, moyens, ordinaires dirons-nous, sont un peu falots. La mise en page, elle, procède essentiellement de la technique du cinéma par une succession de plans diff-



Herman.

Greg.



rents : plan d'ensemble, plan américain, gros plan avec changements d'angles, champ et contre-champ, plongée et contre-plongée. En général, Hermann travaille image par image, case par case, ne procédant à une synthèse générale que lorsque le dessin est fouillé, c'est-à-dire que sa vue d'ensemble de la planche, sa mise en page relève plutôt de qualités de saisie intuitive et inconsciente que d'un travail de montage véritable. Quant à la préparation du dessin, elle est à peu près nulle et ne relève pas de savantes recherches, l'artiste se contentant — parfois — de crayonner vaguement dans la marge de sa feuille une silhouette de personnage pour en saisir l'attitude, la dégaîne. Là encore, il attaque sa « case » directement, trace le schéma et le pousse aussitôt. On ne peut qu'admirer le talent authentique de ce dessinateur, talent fait avant tout d'un don personnel, inné, enrichi par le travail et l'expérience, car la formation d'Hermann en tant que dessinateur de bande dessinée est extrêmement réduite ; les conseils de spécialistes (Greg en particulier) et un travail personnel assidu en sont les seules composantes.

On ne peut que souhaiter que puisse se réaliser le désir d'Hermann d'être plus libre, de pouvoir créer à sa guise, sans être pris dans les entraves d'un journal destiné aux enfants (éternel problème de la bande dessinée européenne), pour pouvoir faire plus vrai, plus violent, plus dur, sans tomber dans les systèmes ni sans faire de l'érotisme de principe. Quelles tronnes dessinerait-il, quelles bagarres, quels embrasements ! Puisse un jour un éditeur lui laisser la bride sur le cou ! Mais n'est-ce pas là ce que nous souhaiterions pour tous les vrais auteurs de bandes dessinées ?

E. FRANÇOIS.



L'enfert vert « Bernard Prince ».

## BIOGRAPHIE

**Greg** : né le 5 mai 1931 à Ixelles (Bruxelles). Etudes classiques jusqu'à 18 ans. Ecole de graphisme (publicité-décoration) pendant deux ans. En même temps, élève de Franquin. A 20 ans, service militaire (commando). A 21 ans, mariage, suivi de deux enfants (1954 et 1956). Vers 19-20 ans, premiers essais de bande dessinée sous le nom de Michel Denys ; cela entraîna son congé pour « incompétence ». A 21 ans, travaille pour « Héroïc Album » et crée le personnage du « Chat » (détective à gadgets). A 23 ans, entre à l'agence International Presse de Bruxelles et donne des histoires pour enfants. Collabore avec Franquin pour « Modeste et Pompon » (Tintin). Devient scénariste et donne, avec le dessinateur Tibet, la série des Chick Bill. Entre à Tintin et produit quelques bandes : Rock Derby, Babiolo et Zou. Produit d'excellents scénarios pour Franquin (Prisonnier du Bouddha et les Zorclub, entre autres). Ressort Zig et Puce que lui cède Alain Saint-Ogan. Crée son personnage, le « verbeux » Achille Talon, un des piliers du journal Pilote à partir du N° 211 du 7 janvier 1963. Révèle un certain nombre de jeunes dessinateurs en créant le « studio Greg », sorte de coopérative de bandes dessinées.

**Hermann** (Hermann Huppen) : né le 17 juillet 1938 à Bévercé (province de Liège). Ecole Primaire et deux ans de secondaire. Trois ans d'Ecole Professionnelle d'où il sort ébéniste. Suit des cours du soir de décoration. A 16 ans, commence à exercer son métier d'ébéniste (pendant quinze jours. Travaille ensuite chez un architecte. Emigre au Canada à dix-

huit ans et y reste trois ans et demi comme décorateur. Revient en Belgique (nostalgie de l'Europe) et travaille comme ensemblier-décorateur. A 25 ans, Van Dooren lui conseille de faire de la bande dessinée. Février 1965, il donne dans « Plein Feu » (revue satirique) sa première bande dessinée, une histoire de scouts (« Histoire en able ») qui est appréciée par Greg. 1966, naissance de Bernard Prince.

## BIBLIOGRAPHIE DE BERNARD PRINCE

**Histoires complètes** : Billet surprise, Tintin 904, du 17 février 1966, 4 planches - Simple routine, Tintin 900, du 18 janvier 1966, 4 planches - Opération Femmes Mariées, Tintin 913, du 21 avril 1966, 4 planches - Spécialité maison, Tintin 910, du 23 mars 1966, 4 planches - Le Troisième Témoin, Tintin 920, du 9 juin 1966, 4 planches - Une lanterne pour le Petit Poucet, Tintin 930, du 18 août 1966, 6 planches (scénario de Chéradic) - L'évasion du Cormoran, Tintin 939 du 20 octobre 1966, 6 planches - Les Victimes, Tintin 1 153 du 1<sup>er</sup> décembre 1970, 8 planches - Soleil Rouge (Barney Jordan seul), Tintin Sélection N° 4, de décembre 1969.

**Histoires à suite** : Les Pirates du Lokanga, Tintin 952 à 962, 1967 - Le Général Satan, Tintin 965 à 975, 1967 - Tonnerre sur Coronado, Tintin 979 à 1 000, 1967 - La Frontière de l'Enfer, Tintin 1 016 à 1 035, 1968 - Aventure à Manhattan, Tintin 1 044 à 1 059, 1968-1969 - Oasis en flammes, Tintin 1 069 à 1 090, 1969 - La loi de l'ouragan, Tintin 1 104 à 1 124, 1970.